

## LE RÈGNE DE LA MACHINE DE F. T. MARINETTI : UNE FABLE SANS ANIMAUX ?

Pour une écocritique du futurisme

L'IDÉAL EST MORT. VIVE L'IDÉAL !

Filippo Tommaso Marinetti rédige en 1910 *L'Homme multiplié et le Règne de la machine*<sup>1</sup>, texte court au ton prophétique qui annonce la naissance d'un « homme multiplié ». Être hybride issu du rapprochement entre l'homme et la machine, l'homme multiplié disposera de nouveaux organes en plus d'un esprit mécanique, c'est-à-dire « inhumain ». Dans *Naissance d'une esthétique futuriste* (1910)<sup>2</sup>, Marinetti met directement en rapport cette prédiction avec un changement des conditions naturelles :

Nous créons la nouvelle esthétique de la vitesse, nous avons presque détruit la conception d'espace et singulièrement diminué la conception de temps. Nous préparons ainsi l'ubiquité de l'homme multiplié. Nous arriverons ainsi à l'abolition de l'année, du jour et de l'heure. Les phénomènes météorologiques nous devançant, car les saisons sont déjà fondues. (p. 214)

Il faut lire l'avènement de l'homme multiplié dans son rapport avec l'environnement : comme l'exploration poétique d'un nouveau sens du

### Référence :

Romain Bionda, « Le règne de la machine de F.T. Marinetti : une fable sans animaux ? Pour une écocritique du futurisme », dans *ElFe XX-XXI*, n° 5-2015, *Approches de l'animal*, dir. Alain Romestaing et Alain Schaffner, 2016, p. 65-76.

### Résumé :

F.T. Marinetti annonce à plusieurs reprises, mais le plus explicitement peut-être dans *L'Homme multiplié et le Règne de la machine* (1910), la prochaine naissance d'un être hybride issu du rapprochement entre l'homme et la machine. On lit souvent ces lignes sérieusement, en oubliant volontiers celles qui suivent, dans lesquelles Marinetti propose (sérieusement toujours ?) une étonnante sorte d'éthique de l'animal de compagnie. De même, on ne prête en général pas attention aux nombreuses métaphores et comparaisons animales présentes dans le prologue du premier manifeste du futurisme. Or ces lignes, ainsi que d'autres, précisent et nuancent une certaine *doxa* critique selon laquelle le monde annoncé par Marinetti serait uniquement mécanique. C'est en effet par analogie au règne animal que Marinetti élabore le « règne de la machine » ainsi que celui, nouveau, de l'« homme multiplié » — règnes qu'il faut comprendre en termes biologiques et non, en dépit de méprises trop régulières, au sens de « royaume ». La relation de la machine avec les hommes est alors plus horizontale que verticale : elle favorise leur multiplication, c'est-à-dire une modification des deux éléments — l'homme se mécanise tandis que la machine s'animalise. La machine devenue « être vivant » entre alors en concurrence avec l'animal : après l'avoir égalé, elle est appelée à le dépasser et à s'y substituer. Elle acquiert dans le moment futuriste le statut d'organisme faisant partie de l'écosystème, la nature devenant matrice et lieu du mécanique. Même : les machines autoriseraient un printemps nouveau, signe d'une reverdie où l'on chante une amante (la machine) et la renaissance miraculeuse du monde — avec animaux.

1 Filippo Tommaso Marinetti, *L'Homme multiplié et le Règne de la machine* [1910], p. 237, in Giovanni Lista, *Le Futurisme. Textes et manifestes 1909-1944* (désormais abrégé *LF*), Ceyzérieu, Champ Vallon, 2015, p. 209-213. Désormais abrégé *HM*. Si un texte est traduit par son auteur, je le précise uniquement en cas de modification importante (ajout, autre disposition du texte, etc.). Je renvoie à *LF* pour les questions éditoriales autour des textes cités.

2 F. T. Marinetti, *Naissance d'une esthétique futuriste* [1910], in *LF*, p. 213-221. Désormais *NEF*.

temps et de l'espace permis par les machines, et comme le signe de la séparation de l'homme d'avec une certaine conception de la nature. Marinetti déclare en effet que « l'idéal d'une sérénité bucolique a définitivement disparu<sup>1</sup> », laissant place « au tourbillon de vie intense roulant vers l'avenir idéal » (*NEF*, p. 214).

Il s'agira tout d'abord, dans une partie que je placerai sous le signe du Centaure, de revenir sur la manière dont Marinetti pense le nécessaire dépassement du corps humain grâce à la machine – dans une perspective presque cybernétique, et en ce sens *transnaturelle*. Puis, sous le signe cette fois du Caniche, je montrerai que c'est par analogie avec le règne animal que Marinetti élabore et poétise le « règne de la machine » ainsi que celui, nouveau, de l'homme multiplié ; analogie paradoxale, qui rend les textes de Marinetti justifiables d'une lecture écocritique. J'espère ainsi mettre en évidence la tension existant entre une esthétique mécanique *post-naturelle* et (en laissant de côté le parallèle réinvestissement de lieux communs sur la nature comme source de la sensibilité et de l'imagination du poète) un discours sur la nature comme *matrice* et *lieu* du mécanisme. Je prêterai enfin attention à l'importance que prend l'intertexte génésiaque dans le cadre du « mythe de la rupture et de la renaissance<sup>2</sup> » futuriste, signalant ce que j'appellerai le printemps des machines.

#### QUEL RÈGNE RÈGNE ?

On a régulièrement travesti le titre de *L'Homme multiplié et le Règne de la machine* : soit on l'ampute de sa première partie (ainsi : « *Le Règne de la machine*<sup>3</sup> »), soit on substitue à « règne » le mot « royaume<sup>4</sup> ». Mais ces

- 1 F. T. Marinetti, *La Nécessité de la violence* [1910], p. 237, trad. G. Lista, in *LF*, p. 237-241.
- 2 Isabelle Krzywkowski, *Le Temps et l'Espace sont morts hier. Les années 1910-1920 : Poésie et poésie de la première avant-garde*, Paris, L'Improviste, 2006, p. 35.
- 3 Muriel Gallot, « Marinetti (Filippo Tommaso) 1876-1944 », *Encyclopaedia Universalis*, p. 2, en ligne : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/filippo-tommaso-marinetti/>. Consulté en août 2015.
- 4 Giovanna Zapperi, « Du Surhomme au non-homme. Visions du corps-machine en temps de guerre », p. 318, in Véronique Adam, Anna Calozzo (dir.), *La Fabrique du corps humain : la machine modèle du vivant*, Grenoble, CNRS-MSH-Alpes, 2010, p. 313-334. La même

deux termes-là sont-ils équivalents ? À l'instar d'Isabelle Krzywkowski<sup>1</sup>, il s'agit de lire le mot « règne » plutôt dans son acception biologique que politique<sup>2</sup> (*regno* et *Reich* présentent la même ambiguïté sémantique). Ce choix interprétatif entraîne deux visions très différentes du rapport à la nature. La machine entendue au sens de règne biologique ne domine pas l'homme mais se place avec lui dans une relation horizontale favorisant leur « multiplication » réciproque – et non leur addition (j'y reviendrai). La méprise à ce sujet est à mes yeux assez importante et fréquente pour être signalée d'entrée de jeu.

S'il est un royaume, c'est bien plutôt celui de l'homme multiplié. Destiné à *régner*, l'homme multiplié « que nous rêvons » (*HM*, p. 213), « fusion parfaite de l'instinct avec le rendement du moteur et avec les forces de la Nature amadouées<sup>3</sup> », parachève la « recreation » dont parle Krzywkowski, « où la technologie permettrait le dépassement des "faiblesses" humaines que sont, selon lui [Marinetti], l'amour, l'émotion ou la peur du progrès<sup>4</sup>. » Ce désir de dépassement s'exprime notamment dans *Mafarka le futuriste* (1910)<sup>5</sup>. La naissance de Gazourmah, fils du personnage éponyme et fruit de sa Volonté – fils non mécanique, en dépit à nouveau de méprises à ce sujet<sup>6</sup> –, marque une interruption nette de la génération : étant « enfanté [...] sans le recours à la vulve » (*M*, p. 214), il met fin dans l'esprit Mafarka à la dégénérescence humaine. Gazourmah s'envole pour s'accoupler avec les Brises narquoises et conquérir le domaine du soleil avec son corps invincible (p. 279) et immortel (p. 282), quittant

---

erreur est commise par le traducteur anonyme d'un chapitre de *Macchine fantastiche* [2007] d'Antonio Castronuovo : « L'exorcisme littéraire de la machine, du luddisme au futurisme », *Alliage*, n° 63, octobre 2008, p. 37-41, mis en ligne en septembre 2012, <http://revel.unice.fr/alliage/index.html?id=4087>, paragraphe 5. Consulté en août 2015.

- 1 I. Krzywkowski, *Le Temps et l'Espace... op. cit.*, p. 34.
- 2 Comme semble le faire Yannis Constantinidès dans la postface à son édition *Tuons le clair de lune ! Manifestes et autres proclamations futuristes*, Paris, Mille et une nuits, 2005, p. 70.
- 3 F. T. Marinetti, *L'Imagination sans fils et les Mots en liberté* [1913], p. 525, in *LF*, p. 523-530.
- 4 I. Krzywkowski, *Machines à écrire : Littérature et technologies du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle*, Grenoble, Ellug, 2010, p. 45.
- 5 F. T. Marinetti, *Mafarka le futuriste*, Paris, Sansot, 1910 (malgré la date inscrite sur l'ouvrage selon *LF*, p. 149). Désormais *M. Mafarka* insiste là-dessus p. 216, p. 272 et p. 281-282, notamment.
- 6 Barbara Meazzi l'a signalé avant moi dans son article « *Mafarka le Futuriste* ou l'imposture mythologique du Futurisme », in Véronique Léonard-Roques, Jean-Christophe Valtat (dir.), *Les Mythes des avant-gardes*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2003, p. 301-315.

à la fois le sol et tout ce qui pouvait constituer l'impureté<sup>1</sup> de l'ancienne espèce humaine – littéralement dépassée, comme Marinetti l'explique lors de deux conférences à Londres :

[...] je vous avoue que nous, mâles futuristes, nous nous sommes sentis, devant ce spectacle enivrant [la fièvre haletante d'un Blériot, l'effarante gifle de vent donnée par une hélice], tout à coup détachés de la femme, devenue tout à coup trop terrestre, ou mieux encore le pur symbole de la terre à quitter. Nous avons même rêvé de créer un jour notre fils mécanique, fruit de pure volonté, synthèse de toutes les lois dont la science va précipiter la découverte<sup>2</sup>.

Le corps humain se voit taxé de passéisme ; il appartient au projet futuriste d'en proposer la sortie – quitte à *fabuler*.

#### LA FABLE DU CENTAURE FUTUR

Krzywkowski remarque à juste titre :

[...] la machine [...] a ici [dans les textes du début du XX<sup>e</sup> siècle] valeur de symbole, elle est l'outil fantasmagorique d'une libération. Mais c'est alors la *fable* qui manque : à l'exception de Marinetti peut-être, et malgré la tonalité volontiers épique de la plupart, ces textes sont des hymnes au progrès plutôt que des récits mythiques<sup>3</sup>.

On connaît bien *Fondation et Manifeste du futurisme* (1909)<sup>4</sup>. Du prologue, on a beaucoup commenté l'épisode du « fossé » dans lequel se « flanque » l'automobiliste<sup>5</sup> ivre de vitesse et dévoué à « l'Absurde », épisode qu'on assimile à une renaissance, voire à une sorte d'auto-accouchement hors du « maternel fossé » – « fossé d'usine » est-il précisé – dont « la boue fortifiante » « rappelle la sainte mamelle noire de [la] nourrice soudanaise »

1 Gazourmah est « beau et pur de toutes les tares qui viennent de la vulve maléficiante et qui prédisposent à la décrépitude et à la mort », selon son père Mafarka (*M*, p. 281-282).

2 F. T. Marinetti, *Discours futuriste aux Anglais* [1910], p. 281, in *LF*, p. 270-281.

3 I. Krzywkowski, *Le Temps et l'Espace... op. cit.*, p. 34. L'auteur souligne.

4 F. T. Marinetti, *Fondation et Manifeste du futurisme* [1909], in *LF*, p. 87-92. Désormais *FMF*.

5 P. ex. Hal Foster, *Prosthetic Gods*, Cambridge (USA) & London, The Massachusetts Institute of Technology (MIT) Press, 2006, p. 118 et suivantes.

(*FMF*, p. 88) du futuriste. On a prêté attention au rôle joué dans ce processus par la machine (et par les déchets d'usine), à la fois cercueil et fœtus : « Je m'allongeai sur la mienne [de machine] comme un cadavre dans sa bière, mais je ressuscitai soudain sous le volant – couperet de guillotine – qui menaçait mon estomac » (p. 87). Auxiliaire ou agent de la résurrection vécue par son conducteur, la machine accompagne en effet l'émergence de la révélation du Futurisme à l'automobiliste qui « parmi la complainte des sages pêcheurs à la ligne et des naturalistes navrés » « dict[e] » une fois sorti du fossé ses « premières volontés », c'est-à-dire son *Manifeste du Futurisme*, « à tous les hommes vivants de la terre » (p. 89 ; l'auteur souligne). Toutefois, on a peut-être moins insisté sur le fait que le conducteur ressuscite *avant* de tomber dans le fossé. C'est bien *l'automobile* qui y renaît. La première résurrection est donc celle du conducteur en Futuriste, sous l'impulsion de la machine – « sous le volant » –, la seconde étant celle de la machine sous l'impulsion de l'homme – sous sa « caresse ». L'homme et la machine, pour reprendre un motif de l'époque, *s'électrisent* : ils jouent l'un pour l'autre le rôle de (ré)génératrice. Ensemble, ils renaissent sous la forme nouvelle d'un « Centaure » (p. 87), l'homme étant désormais hybridé avec son « Pégase<sup>1</sup> ».

Dans *L'Homme multiplié et le Règne de la machine*, l'homme et la machine associent plus clairement leurs propriétés. En effet, dans ce texte, Marinetti entend aider à préparer « la création d'un type inhumain », qu'il déduit de « l'hypothèse transformiste de Lamarck », mais aussi, « facile[ment] », de l'étude des « phénomènes de volonté extériorisée qui s'opèrent continuellement dans les salles spirites » (*HM*, p. 211). Ce « type inhumain et mécanique de l'homme multiplié » (p. 211 ; l'auteur souligne) résulte selon le futuriste du contact intime entre l'homme et la machine, de leur « échange continu d'intuitions » (p. 210), et « sera doté d'organes inattendus : des organes adaptés aux exigences d'une ambiance faite de chocs continus », même s'il est toutefois à « prévoir dès aujourd'hui un développement du bréchet sur la face externe du sternum, qui sera d'autant plus considérable que l'homme futur sera meilleur aviateur, comme cela arrive au meilleur voilier chez les oiseaux » (p. 211). Il faut donc, à l'image des futuristes du premier manifeste, se préparer à voir « bientôt voler les premiers Anges » (*FMF*, p. 87) de la modernité.

1 F. T. Marinetti, « À mon Pégase », *La Ville charnelle*, Paris, Sansot, 1908, p. 169-172.

L'homme multiplié, comme figure anti-passéiste, n'est pas dissociable d'un mythe de la régénération. Quand il n'incarne pas le rêve d'une *nouvelle espèce*, il incarne au moins celui d'une nouvelle virilité, incarnée à son tour par un nouveau corps masculin. Il y aurait donc bien une *fable*, si l'on entend ce terme au sens de récit allégorique (la Volonté, souvent munie de la majuscule, joue un grand rôle dans l'avènement de l'homme multiplié) présentant une morale (notamment *La Nouvelle Religion-Morale de la vitesse*<sup>1</sup>) – en l'occurrence plutôt à comprendre comme une anti-morale<sup>2</sup>, dans la mesure où le projet futuriste est antitraditionnel. Une fable certes. Mais avec, ou sans animaux ?

#### L'ANTI-MORALE, OU PLUTÔT L'ÉTHIQUE DU CANICHE

Le paradoxe propre à l'homme multiplié s'énonce en ces termes : il existe à la fois dans le régime de la conjecture et dans celui de la factualité. Si Marinetti déclare l'avènement de l'homme multiplié, c'est qu'il en perçoit les signes annonciateurs dans son quotidien : chez les ouvriers qui « ont déjà subi l'éducation de la machine et se sont en quelque sorte apparentés aux moteurs » (p. 211 ; je souligne) et surtout chez les aviateurs en mesure d'exemplifier l'idéal de l'homme multiplié. Le futuriste écrit : « ce n'est pas là une image, mais *presque* une réalité qu'il nous sera facile de contrôler dans quelques années » (*HM*, p. 210 ; je souligne). Pour lui, l'aviateur réel *signale* l'homme ailé rêvé.

En effet, Marinetti « déclar[e] sans sourire que des ailes dorment dans la chair de l'homme » (*HM*, p. 211). Ce faisant, il s'expose aux moqueries de ceux qui ne partagent ni son esprit de sérieux, ni son diagnostic :

[...] en mariant Flying Fox à Mme Otero, on obtiendrait le Centaure, lequel, épousant à son tour une pieuvre, donnerait le jour à un animal d'une espèce nouvelle, qui n'aurait plus qu'à prendre en justes noces un mille-pattes femelle

1 F. T. Marinetti, *La Nouvelle Religion-Morale de la vitesse* [1916], in *LF*, p. 963-969.

2 I. Krzywkowski parle de la machine comme d'un « contre-objet » : « c'est bien elle qui fonde "l'antitradition futuriste" » (*Le Temps et l'Espace... op. cit.*, p. 38).

pour procréer la race définitive de l'avenir, l'être aux cent bras et aux cent pieds rêvé jadis par les mythologies indoues<sup>1</sup>.

Si ce résumé satirique du projet futuriste surestime la place laissée au sexe féminin dans la fable du Centaure futur, il partage avec *L'Homme multiplié et le Règne de la machine* l'usage inattendu des animaux dans la favorisation de l'avènement de l'« être rêvé ». Marinetti paraît n'avoir aucun doute quant à « la prochaine découverte des lois d'une véritable sensibilité des machines » (p. 210). Il exhorte en conséquence ses contemporains à entamer un mouvement parallèle de rapprochement vers elles. C'est là que nous rencontrons le caniche :

Il nous faut réduire notre besoin d'affection [à ce<sup>2</sup>] minimum déjà obtenu par certains célibataires de 40 ans, qui étanchent aisément la soif de leur cœur affectueux avec les chaleureuses folâtreries d'un caniche gambadant (p. 211).

L'aviateur du futur, « naturellement cruel, omniscient et combattif » (*Idem*), au bréchet développé, « le visage masqué de la bonne boue des usines, pleine de scories de métal » (*FMF*, p. 89), tient donc un caniche dans les bras. Aussi insolite que cela puisse paraître, les « célibataires de 40 ans » qui vivent « sans amour, dans une atmosphère couleur d'acier » sont « exemplaires » (*HM*, p. 211) dans la mesure où ils semblent les plus aptes à préparer l'avènement de l'homme multiplié : le caniche mène au Centaure. Le célibat confère en effet la « minutie amoureuse » favorisant la matinale « mise en branle parfaite de[s] usine[s] » et surtout éloigne du règne animal :

L'humanité, une fois délivrée de la famille, cet étouffoir, ce cercle étroit, non seulement traditionnel par excellence, mais *animal* par excellence, se passera aisément du double amour filial et maternel, ces deux amours réchauffants mais nocifs, chaudes entraves à briser.

C'est pourquoi nous trouvons très utile, en attendant, la propagande en faveur de l'amour libre, qui désagrège la famille et en accélère la destruction (p. 212 ; je souligne).

À ce titre, remarquons que du règne animal, ce sont les habitudes et les structures sociales dont il faut se dégager, non les pulsions.

1 Extrait d'une moquerie signée M. de Maigret, intitulée *Manifeste de l'énerguménisme* [1909], cité dans *LF*, p. 105-106.

2 Ajouté dans le texte repris dans son essai *Le Futurisme*, Paris, Sansot, 1911.

Relisons le prologue du premier manifeste : l'automobiliste, appartenant à une bande de « jeunes lions », après avoir écrasé en roulant des « chiens de garde », amorce le mouvement qui le précipite dans le fossé « avec l'ivresse folle des caniches qui se mordent la queue », et c'est une automobile – « pareille à un grand requin embourbé » – que des « éperviers de fer » (*FMF*, p. 88) soulèvent. Gazourmah en naissant écrase d'ailleurs son père du pied « comme un taureau furieux se délivre d'un joug » (*M*, p. 294). Il s'agit bien d'une fable avec animaux. Marinetti développe une éthique de l'animal de compagnie : « Aux plus passionnés des jeunes gens je conseille l'amour des bêtes – chevaux, chiens ou chats » (*HM*, p. 212). Peu importe, finalement, s'il s'agit d'un caniche, qui sait chasser les canards dans l'eau et qu'on toilette souvent « en lion », ou d'un chat sphynx (Marinetti est né en Égypte), à tous égards plus frileux.

#### GÉNÉA(NA)LOGIE DES MACHINES

Que donc penser de l'usage d'autant de métaphores « animales » ? Au vu des analyses qui précèdent, sera-t-on pleinement d'accord avec les lignes suivantes en ce qui concerne le « premier Marinetti » (je laisse de côté le « dernier Marinetti », dont les surprenants textes catholiques rebattent les cartes sur ce sujet en plus d'étonner celles et ceux qui n'ont pas connaissance de la « crise de mysticisme » vécue par l'auteur dans son adolescence<sup>1</sup>) ?

Le recours aux mythes [...] répond à la difficulté de trouver les moyens littéraires de dire la machine. Dans cette optique, on ne peut qu'être sensible au traitement nouveau que proposent Alfred Jarry, Raymond Roussel ou le premier Marinetti, en présentant des œuvres centrées sur une machine qui, si elle reste un motif, devient le sujet central des textes et où surtout se pose la question de sa représentation. Alors que la fin du XIX<sup>e</sup> siècle recourait souvent à la comparaison et à la métaphore, donc à des « écrans » qui la renvoyaient au vivant par le biais de l'imagerie anthropomorphe ou animale (l'œuvre de Zola est particulièrement exemplaire de cet usage), le tournant du XX<sup>e</sup> siècle sort

1 G. Lista, *F. T. Marinetti. L'anarchiste du futurisme*, Paris, Séguier, 1995, p. 17.

la machine à la fois de son contexte socio-politique, réaliste, et de cet imaginaire mythologique qui la renvoie toujours à autre chose qu'elle-même [...]<sup>1</sup>.

C'est pourtant en requin, c'est-à-dire en organisme vivant, que ressuscite l'automobile du premier manifeste : « On le croyait mort, mon bon requin, mais je le réveillai d'une seule caresse sur son dos tout-puissant, et le voilà ressuscité, courant à toute vitesse sur ses nageoires. » (*FMF*, p. 89) Tout en accordant raison à Krzywkowski sur le fond, il me semble important de relever que la multiplication – au contraire de l'addition – suppose une transformation des deux termes en présence : la machine chez le « premier Marinetti » (disons, autour de 1910) s'*animalise* et, par là, « renvoie à autre chose qu'elle-même ». Dans *Le Monoplan du Pape* (1912)<sup>2</sup> par exemple, texte dont la machine et « sa représentation » sont indubitablement l'un des « sujets centraux », il semble que ce soit aussi et surtout l'interaction entre le monoplan et l'aviateur que Marinetti travaille<sup>3</sup>.

La machine n'est pas seulement associée à l'animal sur le plan métaphorique. En attendant que naisse le flying Minotaure Otero-Fox, elle a vocation à remplacer l'animal aux côtés de l'homme. Fedele Azari le formule clairement en 1927 dans un texte faisant la promotion d'une Société dont Marinetti est le président :

De toute façon, pour les raisons expliquées plus haut, auxquelles s'en ajoutent d'autres de caractère économique-social, et même esthétique pour nous les futuristes, je propose qu'on institue une : SOCIÉTÉ PROTECTRICE DES MACHINES qui aura pour but de défendre et de faire respecter la vie et le rythme des machines et spécialement des moteurs qui sont les machines les plus sociables.

Une telle Société pourra avoir des fonctions et des moyens analogues à ceux de l'actuelle Société protectrice des animaux pour, par étapes, finir par la remplacer. En fait, la lente mais continuelle diminution des animaux

1 I. Krzywkowski, *Le Temps et l'Espace... op. cit.*, p. 39.

2 F. T. Marinetti, *Le Monoplan du Pape*, Paris, Sansot, 1912.

3 Malgré ce que Marinetti déclare dans son *Manifeste technique de la littérature futuriste* [1912] : « Il ne faut pas donner les drames de la matière humanisée. C'est la solidité d'une plaque d'acier qui nous intéresse par elle-même, c'est-à-dire l'alliance incompréhensible et inhumaine de ses molécules et de ses électrons, qui s'opposent par exemple à la pénétration d'un obus » (p. 395, in *LF*, p. 391-397, désormais *MTLF*). Je me permets de renvoyer à mon article « Le drame de l'homme multiplié au théâtre. F. T. Marinetti face au "préjugé de la théâtralité" », in Florence Fix (dir.), *Animé/Anima. Robots, marionnettes, automates sur scène et à l'écran*, Paris, Lettres modernes Minard, (à paraître).

(chevaux, chiens, bêtes sauvages, gibier, etc.) ainsi que la prochaine substitution de l'alimentation végétale et animale par l'alimentation artificielle, conduira inexorablement à la disparition totale des animaux sur la terre. Ce sera là une des caractéristiques de l'ère de la machine que nos imaginations futuristes voient dans l'harmonie resplendissante des cités futuristes, débarrassées des horreurs informes des tas de pierres passéistes, des stucs et de la moisissure végétale (arbres et jardins) et de la promiscuité animale ; cités futuristes géométrisées à travers les plus diverses stylisations architecturales, béton armé, acier, cristal éclat maximum, dynamisme magique et vitesse silencieuse et des machines, des machines, des machines, des machines, des machines.

NOUS AIMONS LES MACHINES, PROTÉGEONS LES MACHINES<sup>1</sup>.

La machine, « être vivant<sup>2</sup> », entre en concurrence directe avec l'animal : après l'avoir égalé, elle est appelée à le dépasser et à s'y substituer, au fur et à mesure des progrès de la technique et, dans son interaction avec l'homme, de la révélation de sa *sensibilité*. La machine en naissant acquiert dans le moment futuriste le statut d'organisme qui assied sa légitimité à faire partie de l'écosystème.

Cette évolution est décrite comme procédant d'un développement naturel, l'homme s'adaptant simplement à son nouvel environnement. Les ingénieurs en sont les précurseurs dans la mesure où « leur chair, oubliant les rugosités bourgeonnantes des arbres, s'efforce de ressembler à l'acier environnant » (*NEF*, p. 217). L'« homme aux racines coupées<sup>3</sup> » se débarrasse dès lors logiquement de « cette odeur de lune marécageuse / et de cyprès coquets » de ce « Moi empesté » du poète (*Le Monoplan du Pape*, p. 255). Le règne animal, sur tous les plans, est dépassé :

Par l'intuition, nous rompons l'hostilité apparemment irréductible qui sépare notre chair humaine du métal des moteurs. Après le règne animal, voici le règne mécanique qui commence ! (*MTLF*, p. 397)

Dans *La Nouvelle Religion-Morale de la vitesse*, Marinetti propose un récit qui s'apparente à une sorte de réécriture génésiaque – elle débouche sur le ravissement prométhéen par l'homme de l'« un des caractères de la divinité : la ligne droite » (l'auteur souligne) :

1 Fedele Azari, *Pour une Société de la protection des machines* [1927], p. 1594-1595, trad. G. Lista, in *LF*, p. 1591-1595. L'auteur souligne.

2 *Id.*, p. 1593.

3 F. T. Marinetti, *Nous renions nos maîtres les symbolistes, derniers amants de la lune* [1910], p. 226, in *LF*, p. 224-227.

L'homme commença par mépriser le rythme isochrone et cadencé des grands fleuves, identique au rythme de son pas humain. L'homme envia le rythme des torrents, semblable à celui du galop d'un cheval. L'homme dompta les chevaux, les chiens, les éléphants pour manifester son autorité en augmentant sa vitesse. L'homme s'allia aux animaux les plus dociles, captura les animaux sauvages et se nourrit des animaux comestibles. L'homme ravit à l'espace l'électricité et les gaz carburants pour transformer les moteurs en de fidèles alliés. L'homme obligea les métaux vaincus rendus flexibles par le feu à s'allier avec les carburants et l'électricité. Il forma ainsi une armée d'esclaves, hostiles et dangereux, mais suffisamment domptés, capable de le transporter rapidement sur les courbes de la terre<sup>1</sup>.

Voilà le récit *ab initio* d'une humanité désormais multipliée.

#### LE PRINTEMPS DES MACHINES : REVERDIE FUTURISTE ?

Après la genèse viennent les « miracles » :

Le miracle, le grand miracle rêvé par les poètes passéistes s'opère autour de nous. C'est partout la naissance anormale des plantes, sous l'effort de l'électricité artificielle à haute tension. Irrigations et drainages électriques. Par l'électrolyse et les multiples réactions qu'elle provoque, l'électricité active partout l'assimilation par les cellules végétales des principes nutritifs du sol et exaspère directement l'énergie végétative... Voilà pourquoi prodigieusement autour de nous les arbres sortent de terre, se dégagent, étirent leurs rameaux avec une foudroyante rapidité par groupes, par bosquets, par vastes oasis... Des grands bois, des forêts immensurables montent en feutrant les flancs des montagnes, toujours plus haut, pour obéir à nos volontés futuristes et fouetter le vieux visage cadavéreux, creusé de pleurs, de l'antique Reine des amours. (*NEF*, p. 218)

Malgré le texte d'Azari plaidant pour une Société protectrice des machines et malgré les nombreux paragraphes que l'on trouve chez Marinetti au sujet du nécessaire développement de la technique – dont certains passages laissent quelquefois entrevoir un monde entièrement mécanisé –, il n'est pas certain que l'univers de l'homme multiplié et du règne de la

1 F. T. Marinetti, *La Nouvelle Religion-Morale de la vitesse*, *op. cit.*, p. 964.

machine soit « uniquement électrique et métallique<sup>1</sup> ». En fait, les machines autoriseraient aussi un *printemps nouveau*, signe d'une *reverdie* particulière et « prodigieuse » où l'on chante une amante (la machine) – ainsi que sa naissance, ou sa résurrection, et celle du monde – qui amène avec elle un progrès sur de nombreux plans, par exemple en termes socio-économiques :

La faim et l'indigence, disparues ; l'amère question sociale, anéantie. La question financière, réduite à la simple comptabilité de la production. Liberté à tous de faire frapper des monnaies claires.

Plus de besognes avilissantes. L'intelligence règne enfin partout (*Idem*).

Le « miracle » s'avère à ce titre complet. Fable, reverdie ou mythe, peu importe : en faisant dialoguer les textes de Marinetti entre eux, on peut lire le récit de l'entrée sur scène des règnes de la machine et de l'homme multiplié aux côtés du règne animal (incluant l'homme).

Du point de vue de Marinetti, la machine change définitivement l'expérience humaine de l'espace et du temps – donc du réel. Elle est peut-être même en mesure de favoriser l'émergence d'une race humaine nouvelle, c'est-à-dire pour Marinetti *meilleure* (moins humaine, sans doute plus virile), voire d'une nouvelle espèce (débarrassée du sexe féminin) formant à elle-seule un nouveau *règne* (celui de l'homme multiplié) destiné sans doute à *régner* sur les autres (et éventuellement à remplacer le règne animal). Il n'est toutefois pas certain que Marinetti comprenne cette évolution comme étant fondamentalement *contre-nature*. La nature elle-même semble en effet conduire à la *post-nature*, entendue comme le printemps futuriste des machines. Sur ce dernier point, la position de Marinetti est peut-être moins originale qu'il n'y paraît. Il ne fait aucun doute, à mes yeux, que l'étude du futurisme et surtout de la pensée de Marinetti (j'y vois un nœud) revête à l'échelle occidentale une importance de premier plan dans ce qu'on appelle désormais l'écocritique, et plus généralement dans l'histoire des représentations liées à la question environnementale.

Romain BIONDA

<sup>1</sup> M. Gallot, art. cité, p. 2.

Ouvrage publié avec le concours de l'UMR THALIM  
et du pôle HALL de l'université Sorbonne Paris Cité

2015, n° 5

---

# ElFe XX-XXI

Études de littérature de langue française  
des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles

Approches de l'animal

Revue annuelle de la Société d'étude  
de la littérature de langue française des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles

PARIS  
CLASSIQUES GARNIER  
2016

SOMMAIRE

Alain ROMESTAING et Alain SCHAFFNER  
 Approches de l'animal ..... 9

Yuna VISENTIN  
 La critique de la métaphorisation  
 de l'animal chez Levinas et Derrida ..... 13

Esra AYKIN  
 Un autre regard.  
 Jean-Christophe Bailly, une poétique de la contemplation  
 (*Le Versant Animal, Le Parti pris des animaux*) ..... 27

Romain BIONDA  
 Le règne de la machine de F. T. Marinetti :  
 une fable sans animaux ?  
 Pour une écocritique du futurisme ..... 65

Zoé MARTY  
 De l'origine de King Kong.  
 Historiographie et esthétique d'un mythe ..... 77

Françoise BOMBARD  
 Fonctions et statut de l'animal chez Jean Giraudoux ..... 89

Chantal DHENNIN-LALART  
 « Des hirondelles de muraille à col roussâtre  
 réapparurent enfin parmi les ruines. »  
 Les animaux de Léon Bocquet ..... 103

Alain Romestaing est maître de conférences à l'université Paris-Descartes. Il a publié *Jean Giono, le corps à l'œuvre* (Paris, 2009) et a été responsable du programme ANR Animots pour l'université Sorbonne nouvelle – Paris 3. Ses travaux actuels portent sur la mort des animaux dans la littérature.

Alain Schaffner est professeur à l'université Sorbonne nouvelle – Paris 3 (UMR THALIM). Ses travaux portent sur le roman et le romanesque au XX<sup>e</sup> siècle (Albert Cohen, Alexandre Vialatte, etc.), les littératures à contraintes, la littérature et les sciences de la vie. Il a récemment publié *Albert Cohen. Le grandiose et le dérisoire* (Zoé, 2014).

© 2016. Classiques Garnier, Paris.  
 Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
 Tous droits réservés pour tous les pays.

ISBN 978-2-406-05948-6 (livre broché)  
 ISSN 2257-5529

Alain SCHAFFNER <i>Cogito Pergaud sum.</i> Les études de psychologie animale de Louis Pergaud . . . . .	123
Alain ROMESTAING Vers une conscience animale de la mort . . . . .	139
Nicolas PICARD La joie des bêtes . . . . .	159
Pierre CITTI La fable des animaux selon Jules Supervielle . . . . .	173
Alain SCHAFFNER « La zoopoétique : un engagement proprement poétique en études animales ». Entretien avec Anne SIMON . . . . .	217
Alain ROMESTAING « Cette magie sympathique ». Entretien avec Isabelle SORENTE . . . . .	229
Résumés et présentations des auteurs . . . . .	235

## APPROCHES DE L'ANIMAL

L'intérêt pour l'animal – plus précisément pour l'animal non humain – connaît en France depuis le début des années 1990 un accroissement considérable dans de nombreuses disciplines des sciences humaines (philosophie, sociologie, anthropologie, éthologie, histoire, droit, etc.). Ce regain de curiosité se fonde non seulement sur le développement des connaissances scientifiques qui, depuis Darwin, ont remis progressivement en cause l'existence d'un « propre de l'homme » et signalé « la fin de l'exception humaine » (selon l'expression de Jean-Marie Schaeffer<sup>1</sup>), mais aussi sur une tradition anglo-saxonne des *Animal Studies* ou de l'*ecocriticism* qui trouve à s'exprimer de ce côté de l'Atlantique avec ses moyens propres<sup>2</sup>. La variété de la production théorique est telle qu'il serait impossible d'en rendre compte ici : Anne Simon en a présenté une utile synthèse dans un article récent<sup>3</sup>.

1 Jean-Marie Schaeffer, *La Fin de l'exception humaine*, NRF Essais, Gallimard, 2007.

2 Sur cette question, voir l'article de Stéphanie Posthumus, « État des lieux de la pensée écocritique française », *Ecozon@*, volume 1, 2010, (consulté le 1<sup>er</sup> février 2016), <[http://dspace.uah.es/dspace/bitstream/handle/10017/21225/état\\_Posthumus\\_ecozoa\\_2010\\_N1.pdf?sequence=1&isAllowed=y](http://dspace.uah.es/dspace/bitstream/handle/10017/21225/état_Posthumus_ecozoa_2010_N1.pdf?sequence=1&isAllowed=y)>; le livre de Pierre Schoentjes, *Ce qui a lieu. Essai d'écopoétique*, Wildproject, 2015; ainsi que le numéro 11 de la revue *Fixxions* dirigé par Alain Romestaing, Pierre Schoentjes et Anne Simon : *Écopoétiques*, 2015, (consulté le 1<sup>er</sup> février 2016), <<http://www.revue-critique-de-fixxion-francaise-contemporaine.org/rcffc/issue/view/21/showToc>>.

3 Anne Simon, « Les études littéraires françaises et la question de l'animalité (xx<sup>e</sup>-xxi<sup>e</sup> siècles) : bilan et perspective en zoopoétique », *Épistémocritique*, volume 13 : *Littérature et savoir du vivant*, 2014, (consulté le 1<sup>er</sup> février 2016), <[http://www.epistemocritique.org/spip.php?article332#\\_ftnref32](http://www.epistemocritique.org/spip.php?article332#_ftnref32)>. On pourra également consulter la bibliographie qui figure sur le site de l'ANR Animots <<http://anim.ots.hypotheses.org>>. Voir également les travaux de Gisèle Séginger et Thomas Klinkert sur leur blog « Biographes » <[biolog.hypotheses.org](http://biolog.hypotheses.org)>. – Parmi bien d'autres manifestations, on peut signaler la journée « Études animales : perspectives françaises » du 17 janvier 2011 à la MESHS de Lille, le colloque de San Francisco « Humain/animal-Human/animal » (30 mars, 2 avril 2011) ainsi que le colloque de Princeton : « Zoopoétique/Zoopoetics » (16-18 octobre 2014). On y ajoutera les ouvrages collectifs : *Ecrire l'animal aujourd'hui*, PUBP, 2006 (Lucile Desblaches éd.); *L'animal littéraire. Des animaux et des mots*, EUD, 2010 (Jacques Poirier, éd.); *La Question animale entre sciences, littérature et philosophie*, PUR, 2011 (Jean-Paul Engélibert, Lucie